

LE TOURISME À L'ÉPREUVE DE LA CRISE SANITAIRE : D'UNE APPROCHE CONJONCTURELLE À UNE APPROCHE STRUCTURELLE

Si l'ampleur de la pandémie de Covid-19 révèle une crise du secteur du tourisme sans précédent, il serait illusoire de penser qu'elle seule en est à l'origine. Cette situation doit être analysée dans un questionnement complexe pour lever le doute entre son rôle « d'accélérateur de particules » d'un système tourisme déjà en difficulté, et la réponse pour un « tourisme d'après » qui sera davantage dans une analyse structurelle du phénomène auquel nous assistons.

L'année 2020 est sans aucun doute une année particulière parce qu'elle marque une rupture forcée avec nos modes de vie habituels. Du moins dans les pays industrialisés. Nous sommes passés, depuis le 17 mars 2020, d'un monde où voyager constituait une opportunité que ceux qui pouvaient en bénéficier saisissaient dès que possible, à un monde où le voyage, et même le déplacement, appartiennent à la sphère de l'interdit pour tous.

Dans ce contexte, les experts se sont emparés de la question et ont vu dans cette rupture un changement de paradigme de l'activité touristique. Un certain nombre d'entre eux ont rapidement avancé l'hypothèse que nous étions en train de basculer dans le « tourisme d'après », allant même

jusqu'à annoncer la fin du tourisme de masse¹.

Dès lors, il apparaît nécessaire, dans un contexte de prudence, parce que cette crise est inédite, de s'interroger sur les mécanismes et les processus qui sont à l'œuvre dans le tourisme face à la pandémie de Covid-19, et de comprendre si les bouleversements de cet été sont d'ordre structurel ou seulement conjoncturel quelle qu'en soit leur importance.

Alors, comment chacun d'entre nous va sortir de cette crise, comment chacun d'entre nous va interroger notre avenir et donc comment allons-nous positionner notre pratique touristique dans notre nouvelle vie politique, économique, sociale et environnementale de l'après Covid-19 ?

LES GRANDS PRINCIPES DE L'ORGANISATION TOURISTIQUE

L'activité touristique telle que nous la connaissons aujourd'hui est bien sûr le fruit d'une histoire qui fait apparaître l'existence d'un cycle touristique² dans lequel, dans un premier temps, une minorité d'individus, nommée élite, crée une destination en y séjournant, et dans un second temps, le grand nombre, nommée masse, la rejoint.

À la lumière de ce cycle, le tourisme d'aujourd'hui s'inscrit largement dans cette seconde phase, c'est-à-dire du tourisme de masse qui selon l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) a atteint, en 2019, 1,4 milliard de touristes. Ce chiffre aurait dû être celui de 2020 selon les prévisions mais la croissance a été plus forte. ●●●

1. <https://fr.sputniknews.com>.

2. P. Torrente, « Fondements, principes et réflexions pour une transition touristique en Méditerranée », *Les cahiers de l'Ocemo*, n° 3, Marseille, nov. 2014.

●●● Cette situation est le résultat de plusieurs facteurs. Le tourisme d'aujourd'hui est une conséquence de la période d'après-guerre dite des Trente glorieuses. En effet, grâce aux congés payés et surtout à la croissance économique dans les pays industrialisés, le tourisme est devenu un secteur en pleine évolution car il permet de répondre à plusieurs phénomènes en même temps. C'est la possibilité, pour ceux qui peuvent accéder aux vacances, de profiter des fruits de la croissance et de leur travail en s'octroyant un moment de dépaysement et de liberté. L'activité touristique est vécue comme un moment de bien-être, de rupture avec le quotidien.

Elle s'inscrit et se développe dans cette période où la population s'installe dans les villes et a besoin de retrouver le chemin de la nature, de découvrir de nouveaux paysages ou de nouvelles cultures.

C'est aussi au cours de cette période que les progrès techniques et les prémices de la mondialisation créent un environnement favorable aux déplacements de plus en plus longs et rapides à des coûts sans cesse en baisse qui permettent au plus grand nombre de profiter de destinations de plus en plus lointaines.

Enfin, dans une société qui s'industrialise et qui est organisée socialement autour de la valeur travail, la pratique du tourisme devient un « marqueur » social qui peut se traduire de la façon suivante : « Dis-moi où tu pars en vacances, je te dirai quelle est ta place dans la société ».

Cet ensemble d'éléments, ici rapidement énoncés, constitue les principaux paramètres qui expliquent les déplacements

touristiques dans le monde, et ont dicté à la fois les orientations des politiques publiques et les méthodologies d'ingénierie touristique enseignées dans les écoles et les universités. Elles pourraient de façon schématique s'exprimer ainsi : « Il s'agit d'augmenter la fréquentation pour augmenter les retombées économiques qui engendrent automatiquement sur le territoire un développement bénéfique ».

LES PRÉMICES D'UN CHANGEMENT DE PARADIGME DANS L'ACTIVITÉ TOURISTIQUE

Si du côté du fonctionnement de l'activité touristique nous sommes restés dans une approche productiviste du phénomène avec la recherche de l'augmentation permanente de la fréquentation, synonyme d'un tourisme en bonne santé, depuis une quinzaine d'années de nouveaux éléments sont apparus et ont contribué à faire bouger les lignes.

C'est tout d'abord lors du Sommet de la Terre, à Rio en 1992, la prise de conscience que la ressource n'est pas inépuisable et que notre modèle de développement provoque des perturbations peut-être irréversibles pour la planète. C'est aussi le moment où certains commencent à percevoir les phénomènes de dérégulations des territoires par l'activité touristique et des effets parfois modestes en termes de développement (fermeture des services publics, baisse et vieillissement de la population, peu de perspectives d'emplois, etc.). Enfin, la clientèle commence à s'interroger sur ses pratiques touristiques et à être en demande « d'un autre tourisme ».

Par ailleurs, c'est la première fois que nous prenons conscience que l'activité touristique a ceci de particulier que, lorsque nous produisons une offre touristique, sa consommation n'est possible que sur le lieu de production, entraînant de fait dans les destinations les plus prisées des concentrations parfois excessives, très, voire trop consommatrices des ressources, et sans possibilités avérées de régulation des flux.

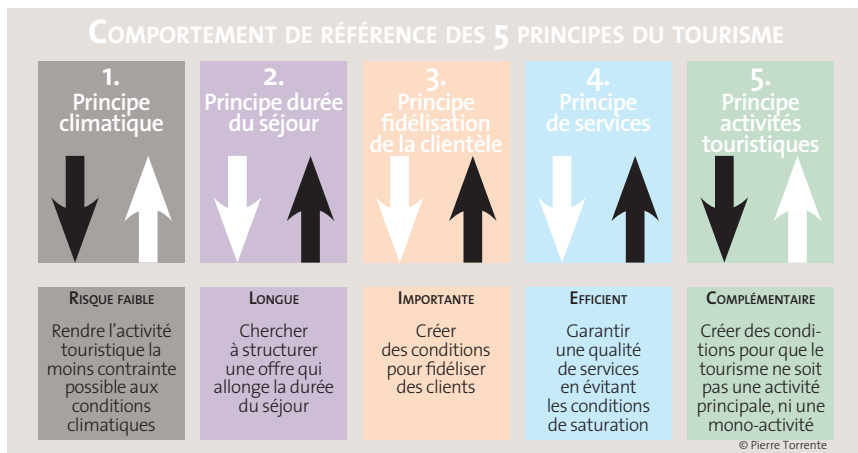
Dans le même temps, comme j'ai pu le démontrer dans une approche d'une activité touristique facteur de développement³, nous sommes confrontés par la seule approche quantitative à des difficultés structurelles qui nécessiteront tôt ou tard un changement de paradigme. L'activité touristique et son efficacité ne doivent plus s'organiser seulement à partir du nombre de touristes ; elles doivent aussi s'organiser et se structurer sur les territoires en se rapprochant le plus possible du comportement de référence des cinq principes comme décrit dans le schéma ci-contre⁴.

Si nous prenons le débat actuel du devenir des stations de ski face à la Covid-19, il est abordé à partir d'une analyse conjoncturelle alors que le problème est structurel à au moins deux niveaux. Tout d'abord, les stations de ski sont trop dépendantes des conditions météorologiques et le changement climatique n'est qu'un accélérateur, voire un révélateur, d'un modèle économique trop risqué, et la crise sanitaire, qui pose un réel problème à court terme pour les territoires, occulte en fait la trop forte dépendance de la montagne à l'activité neige.

Ensuite, pour un développement durable de la montagne, il serait pertinent d'inter-

3. P. Torrente, « Le tourisme durable et la notion de projet : apports théoriques et méthodes », dans *Tourisme durable : réalités et perspectives marocaines et internationales*, Centre de recherche sur les cultures maghrébines, université Cadi Ayyad, p. 75-134, 2004.

4. P. Torrente, « Fondements, principes et réflexions pour une transition touristique en Méditerranée », préc.



roger la notion même de station, système polarisé inspiré des modèles urbains, posée comme une réponse adaptée alors que, peut-être un système atomisé, voire un mix des deux serait plus efficace.

LA DÉRÉGULATION CONJONCTURELLE DU TOURISME PAR LA PANDÉMIE DE COVID-19

Même si le recul nécessaire pour une analyse précise reste insuffisant par rapport à la Covid-19, la saison d'été nous permet de dégager quelques enseignements et de poser quelques questions.

Tout d'abord, la conséquence immédiate de la pandémie sur l'activité touristique a été la remise en question de la notion de déplacement et en particulier de déplacement touristique. Ce qui le caractérise jusqu'à présent est le déplacement de son environnement quotidien et habituel vers un envi-

ronnement inhabituel. Ce déplacement s'inscrit aussi dans une lecture sociale qui fait la part belle au déplacement lointain et au dépaysement, synonyme de réussite sociale. À côté de cela, il y a l'autre phénomène de concentration touristique qui répond à deux objectifs : permettre au plus grand nombre d'accéder financièrement à des vacances et de pouvoir justifier socialement d'une destination de vacances très prisée voire à la mode. Il s'agit là du modèle économique et social actuel de l'activité touristique.

Le mois de mars 2020 est venu le stopper net. Désormais, tout déplacement devient compliqué, se déplacer loin impossible et se regrouper massivement en un lieu également. À l'approche de la saison d'été, le tourisme et le touriste ont dû tous deux se réinventer. Mon propos ici n'est pas de nier les difficultés économiques qu'ont rencontrées et rencontrent encore certains acteurs, bien au contraire, mais de regarder dans une

approche systémique ce que nous pouvons en dire.

C'est tout d'abord, dans un délai très court, la modification des considérations sociétales de la pratique touristique avec la pandémie. C'est l'apparition massive d'une recherche d'une pratique touristique en sécurité, c'est-à-dire là où le risque de contamination est jugé faible. C'est la recherche désormais de lieux où les mesures de distanciation sont possibles et en ça, nous sommes en totale rupture avec l'idée « qu'il fallait être là où les autres allaient ». Enfin, et c'est sans doute le plus grand bouleversement lié à la pandémie, jusqu'alors l'activité touristique était pratiquée en rupture avec le temps travaillé et dès lors, elle l'a été en opposition avec le « temps confiné », non travaillé pour certains. Le seul point commun à ces deux situations est que l'activité touristique se pratique toujours en rupture à un temps contraint. En ce sens cela nous permet de qualifier d'un peu hâtif toutes les analyses qui veulent croire à l'arrivée d'un « tourisme d'après ». Nous sommes, à l'heure actuelle, juste capables de pointer une modification conjoncturelle.

Les conséquences sur l'activité ont été immédiates³ quant à la répartition des flux touristiques. Bien sûr, cela a entraîné un arrêt net des déplacements hors des frontières qui a eu pour conséquence l'absence totale de touristes étrangers sur notre territoire et l'impossibilité pour les touristes français de se rendre dans les destinations touristiques hors des frontières. La conséquence a été un afflux vers la montagne et la campagne et un recul sur les littoraux et les villes.



5. www.un.org.

●●● L'autre enseignement majeur a été la grande réactivité des territoires et des acteurs pour se réinventer, adapter une offre pour une clientèle qui venait de bien moins loin, parfois même voisine. Si pour certains, la situation a été compliquée, et il ne faut pas le nier, pour d'autres, la saison d'été leur a permis de compenser tout ou partie de l'absence totale d'activité du printemps 2020. Pour ceux-là, les premiers retours clients sont dans la plupart des cas très positifs.

Alors les questions restent nombreuses. Tout d'abord, la durée de la période pendant laquelle nous allons devoir vivre en situation de crise sanitaire, ensuite quel temps va-t-il nous falloir pour en sortir et retrouver une vie sociale, économique et environnementale qui convienne à tous ? Sera-t-elle, devra-t-elle et pourra-t-elle être la même qu'avant ? Incertitudes et complexité de la situation ne nous permettent pas à l'heure actuelle d'apporter des réponses⁶.

Demain, selon les évolutions du mode de société dans lequel nous vivons après la pandémie, la pratique touristique se fera toujours en rupture à un temps contraint, sera-t-il de nouveau le temps travaillé exclusivement, sera-t-il un temps contraint plus complexe qui associera le temps travaillé et de nouvelles contraintes sociales et environnementales ? Il est trop tôt pour le dire. Dans tous les cas, la demande va jouer un rôle majeur et sa réponse sera également sociale. Quel rôle jouera le tourisme dans la posture sociale de chacun, le tourisme de proximité tel qu'il a été pratiqué cet été aura-t-il la même valeur sociale que le déplacement lointain d'aujourd'hui, le mode de transport choisi sera-t-il aussi un déterminant ?

De l'autre côté, l'offre sera-t-elle capable de s'adapter, d'inscrire l'activité touristique dans une approche de développement durable des territoires ? La liste n'est pas exhaustive.

Ce sont quelques-unes des questions que nous allons devoir nous poser avant d'imaginer le tourisme de demain, mais ce qui est sûr, c'est que cette activité devra entrer en transition, et c'est à nous, touristes, acteurs ou décideurs qu'il appartient d'y contribuer⁷. Que nous repensions le tourisme de demain et que nous engagions les territoires touristiques dans une véritable transition, est nécessaire et indispensable, mais que nous attaquions le problème à travers le prisme de la pandémie en annonçant la fin du tourisme de masse n'est certainement pas une bonne voie⁸.

Elle sera celle de l'échec pour de multiples raisons et questions que nous avons abordées et qui sont pour l'instant sans réponse. Ceux qui avancent cet argument sont souvent issus des pays les plus riches qui ont accès aux vacances et qui oublient que plus de 80 % de la population mondiale n'a encore jamais eu accès à la pratique. Nous devons nous refuser à les ignorer au motif qu'il n'est plus possible de déployer un tourisme de masse sur les territoires.

Notre vision est toute autre, il faut être capable de faire cohabiter sur les terri-

toires des espaces de tourisme de masse qui permettront d'accueillir le plus grand nombre et des espaces avec des formes de tourisme plus réduites en nombre et avec des pratiques peut-être différentes. Pour y arriver, il faudra admettre que les flux touristiques devront être régulés et qu'il ne sera plus possible de se rendre quand nous le souhaitons dans un lieu touristique mais seulement lorsque le territoire sera capable de nous accueillir. Cette approche a de nombreuses vertus, y compris économiques, car elle est génératrice de valeur ajoutée.

L'enjeu du XXI^e siècle, accentué et accéléré par la pandémie de Covid-19, est davantage de rendre durable le tourisme de masse que d'essayer de rompre avec cette pratique.

Pour cela, une véritable réflexion sur une approche sociale du tourisme est nécessaire car la durabilité a un coût.

C'est à ce prix qu'une société, dite développée, permettra au plus grand nombre de profiter des vacances, ce que nous sommes de nombreux privilégiés à avoir eu la chance de pratiquer, et de faire en sorte que les bouleversements conjoncturels et rapides à l'été 2020 de l'activité touristique en réaction à la crise sanitaire puissent s'inscrire dans une évolution structurelle. C'est cette transition du tourisme réussie qui nous permettra enfin de parler du tourisme de demain. ■



AUTEUR Pierre Torrente

TITRE Directeur du campus des métiers du tourisme pyrénéen, université Toulouse Jean Jaurès, président de l'association Transitions des territoires de montagne

6. www.20minutes.fr.

7. www.socialter.fr.

8. <https://fr.sputniknews.com>.